L'ARÊTE DE SUZANNE EGLOFF

IL ETAIT UN AVOCAT.

Qui de vous, grands-pères et grand'-mères de mon vieux temps, qui me faites l'honneur de me lire, qui de vous n'a pas fait ces rondes endiablées, en chantant à tue-tête:

"Il était une bergère..."

ou

"Dansons la Capucine..."

ou

"Malbrough s'en va-t-en guerre..."

ou encore

"J'ai cassé le do de ma clarinette..."
et combien d'autres...?"

En voici une qui va vous faire réfléchir:

"Il était un avocat,
Tire-lire, Tire-lire,...
Une arête il avala..."

C'est de celle-ci que je veux vous entretenir: une triste histoire, car le lendemain, "on l'enterra" le pauvre avocat! Pour une arête, tout de même!

Eh bien! quoi que vous en auguriez, en voici une authentique qui ne se termina pas en pleurant, par bonheur. Ecoutez plutôt...!

Nous sommes le 15 mai 1987, dans une coquette maison de retraite toulousaine. On est à table et on déguste tranquillement un bon poisson. Soudain, la Suzanne crie: "J'ai avalé une arête!" Eclat de rire général, très fondé, c'est sûr! Mais, ça ne va pas durer.

L'arête est grosse, bien plantée au fond du gosier et ne se montre pas décidée à déménager... Les conseils amicaux se mettent à pleuvoir: "Buvez un bon coup! Mâchez de la mie de pain! Râclez bien fort!..." Suzon souscrit à toutes les injonctions; rien n'y fait.

L'Autre est toujours là, au fond, et la pauvre Suzanne commence à rougir et à trembler. En désespoir de cause, c'est Monique qui a la riche idée. Quand Monique a une idée, il n'y a plus qu'à obtempérer! On ne trouvera pas mieux! Elle conseille d'autorité: "Allez donc au Bloc!"

A Saint-Charles!

Rassurez-vous, ce n'est pas en prison qu'on envoie la victime, mais en face, à l'hôpital Saint-Charles. Et la gentille Suzy lui dit en lui prenant le bras: "Je vais avec toi." Une belle petite salle d'examen, où de gentils internes et infirmières l'entourent, puis, sans tergiversations, l'emmenent, illico, à la radio. "Où est-elle, cette méchante arête?", dit la machine, "Devant? Rien... A droite? Rien de rien... Dans le cou? Toujours rien..." La chipie reste invisible. Et pourtant, Suzanne la sent, toujours en travers du gosier, cette diabolique aiguille qui ne veut pas bouger. Il est midi. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, ces braves petits en blanc, si accueillants et compatissants. On ne peut savoir combien ça soulage, quand on a peur ou mal, d'être reçu avec des sourires rassurants.

Que faire, sinon appeler le docteur Ch., le spécialiste oto-rhino-laryngologiste, qui va bien avoir raison de cette maudite affaire? On téléphone, mais le docteur ne pourra venir sur l'heure. Alors, le plus gentil du monde, et du ton le plus persuasif..., elle entend: "Vous allez rester avec nous!"

Eh oui, elle va rester, en fulminant tout de même, par devers elle, contre cette malencontreuse arête, partie en guerre contre un oesophage qui n'en peut mais, et de s'installer dans le conduit qui y mène...

Elle va rester là, toute seule, dans une chambre peu sympathique, sur

une chaise très inconfortable, pendant un temps assez long, elle s'en doute! Rien pour tromper l'attente, pas le moindre bout de papier ou crayon, ni même un méchant livre. Complètement démunie. Vous pensez! On était à table quand c'est arrivé. A la salle à manger, on n'a pas l'habitude d'apporter tout son barda. Ah! Par bonheur, un grand mouchoir dans sa manche. Il va servir, celui-là, je vous prie de le croire. Malgré tout, elle prend son mal en patience, elle compte les carreaux, admire la couleur de la peinture, se rafraîchit le visage, fait quelques pas avec ses deux cannes...

Sa grande amie, qui lui avait tenu compagnie, a bien dû la quitter pour aller déjeuner. Chère Suzy, si attentionnée pour la pauvre handicapée, depuis le grave accident de l'an dernier. Elle prévoit avec une vitesse qui ne peut s'exprimer, tous les mouvements qu'il serait impossible à Suzanne de faire.

Et personne qui pourrait seulement lui chanter la fameuse chanson de l'avocat, ce qui, du reste, serait, dans sa situation, d'un parfait mauvais goût!

Le "Service" est venu avec un repas. On ne savait pas... Il est reparti pour garder le repas au four, au cas où "Madame l'arête" consentirait à lui céder la place.

Soudain, dans l'escalier, un cri de triomphe. La porte s'ouvre en trombe: "Venez vite, descendez à la salle d'examens, Monsieur le Docteur vient d'arriver." Elle la connaît, la salle d'examens, depuis ce jour où on l'a couchée de tout son long pour examiner son crâne après une chute. Il faut que je vous dise qu'elle a été dix-sept fois opérée dans sa longue vie.

Aujourd'hui, c'est un gentil petit tabouret qui l'invite à s'asseoir, en face d'un tabouret jumeau destiné au praticien. Celui-ci, déjà installé, a ceinturé son front pour y fixer une lampe électrique très puissante. Il demande à Suzon de lui tirer la langue autant que faire se peut. Une Suzon si polie, si bien élevée. "Qu'aurait dit maman de cette désinvolture?"

- "Ma fille a tiré la langue à un docteur qui ne lui voulait que du bien..."

Mais lui, il la tire encore plus fort, cette langue qui le gêne, et dans tous les sens. Pourvu qu'il n'aille pas la lui arracher. Suzanne gémit et se tortille. Heureusement, ça ne dure pas très longtemps. Monsieur le Docteur se relève et dit quelques mots à la gentille petite infirmière: "Oh! Je la vois!"

Il l'a vue! Il l'a vue! Ce n'était donc pas un mythe. Il n'y a plus lieu d'en rire!

Mais ce n'était que la première manche. Le docteur se relève: "Je ne peux pas l'enlever ainsi, elle bouge trop!" Ce n'est pas de la pauvre Suzon: le "mouvement perpétuel!"

Ah! Cette Suzon!

Laissons parler cette Suzon:

- "Le bon docteur m'apporte une jolie pastille blanche et dit très doucement: "Sucez-la, mais ne l'avalez pas!" La pastille a fondu très vite, mais qu'est-ce qu'il m'arrive tout d'un coup? La moitié de mon visage est sans mouvement, sans réaction. Je ne m'étais pas aperçue que j'étais tout bonnement l'objet d'une anesthésie locale. Pourtant, je la connais l'anesthésie, je vous prie de le croire, mais je dois vous avouer n'en avoir jamais ressentie de plus désagréable. Je pensais à la statue du Commandeur dans le Dom Juan de Molière, ce Molière qu'on m'a dit comprendre si bien!"

- Le docteur me demande de rouvrir la bouche et reprend sa place sur le tabouret, sa grosse lampe au front. Il se relève presque aussitôt:

...moi: Vous la voyez encore?

...lui: Et vous, vous ne la voyez pas?

- J'écarquille les yeux encore éblouis par la lumière et alors seulement, je m'aperçois que le praticien me montre une pince...et, entre les dents de cette pince miraculeuse,...mon arête, que cette pince lilliputienne tient prisonnière. Je pousse un cri d'enthousiasme et d'immense gratitude: Oh! Merci! Merci! Merci! Elle a bien deux centimètres!

- Trois, rectifie-t-il!

- Je voudrais la garder!... Mais déjà la gracieuse infirmière a devancé

mon désir et voici la délinquante, dûment enfermée dans un minuscule tube de verre et verrouillée. Peut-être figurera-t-elle un jour dans l'un ou l'autre musée? Encore une qui n'échouera pas sur le bureau d'un juge d'instruction!"

Mais voulez-vous, avec moi, magnifier l'admirable dextérité de mon spécialiste, Monsieur le docteur Ch... Aussi, je vous conseille de bien surveiller le poisson dans l'assiette. Mais si, d'aventure, il vous arrivait ce qui advint à la pauvre Suzon, n'hésitez pas, courez vite chez ce docteur, il vous libèrera en trois minutes!

Ceci est une leçon et une bonne indication pour Toul et sa banlieue, et même plus loin, si besoin est... Qui sait si, à présent que je vous ai conté une histoire vraie, combien de gosiers ne vont-ils pas être sauvés par l'incomparable habileté de notre cher docteur?

Le lendemain, on ne l'enterra pas, la pauvre Suzanne qui "jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus"... à manger du poisson!

Pour finir, apprenez que si l'on m'avait enterrée le lendemain, à 91 ans, je n'aurais pas pleuré, je vous assure. Même que ça m'aurait bien amusée!

Post-scriptum

Peut-être certains d'entre vous seraient-ils contents de posséder les paroles de la chanson entière. Ils pourraient s'en amuser, par exemple, dans une réunion de famille comme cela se passa le jour de mes 80 ans, quand neveux et nièces firent une ronde autour du Restaurant "Le Dauphin" en chantant de tout leur coeur. Je vais, de surcroît, vous en donner la musique, tant vous m'êtes sympathiques.

Suzanne EGLOFF

Il é-tait un a-vo-cat, ti-re li-re, ti-re li-re

Il é-tait un a-vo-cat, ti-re li-re, cir-con-fla.

2. Dans une auberge il entra
 3. A manger, il demanda
 4. Du poisson, on lui donna
 5. Une arête, il avala
 6. Le lendemain, on l'enterra
- (Fin de citation)

Je ne vous dirai pas le dernier couplet que je trouve bête, cruel et méchant. Jadis, on faisait des chansons, en ajoutant n'importe quoi à n'importe quoi, pourvu que ça rime et fasse danser. On chantait des choses qui ne signifiaient rien. Le tact, comme l'humour, ça ne s'achète pas, on l'a en naissant ou jamais.

On en est revenu, n'est-ce pas? Avouons donc tous ensemble qu'il est bien légitime, même pour un avocat, d'avoir faim, d'entrer dans une auberge et de s'y restaurer...

Alors, trouvez vous-même la morale de l'histoire, comme si vous vous appeliez Jean de la Fontaine.